

## UNE LETTRE DE MISTRAL

A M. Adrien Planté,

*Mon cher ami,*

*Infiniment touché par l'adresse émouvante que vous me dédiez dans les Reclams de Biarn, je vous envoie l'expression de ma plus vive gratitude, à laquelle s'associe Madame Frédéric Mistral de tout son cœur ! Biarnés mai que jamai e mai que mai courtés.*

F. MISTRAL.

*Maillane (Provence) 3 mai 1909.*

---

### La Renaissance Béarnaise

---

Notre ami, Louis Batcave, vient de publier dans la *Revue de Provence et de Langue d'Oc*, une importante étude intitulée *Esquisse de la Littérature béarnaise*.

Ce travail est un acte de piété filiale envers son pays natal et sa langue maternelle.

Il vient à son heure : il était nécessaire qu'il vint à cette heure.

Les fêtes félibréennes qui se préparent à Arles attirent l'attention du monde littéraire sur l'effort superbe tenté par la pléiade des Sept de Foncégugne, soutenu pendant plus de cinquante ans, couronné aujourd'hui dans une glorieuse apothéose du centre de laquelle se détache magnifiquement la figure resplendissante de Frédéric Mistral, le seul survivant de ces vaillants remueurs d'âmes, de ces nobles révolutionnaires qui apprirent à la France centralisatrice ce que la province voulait et pouvait.

De toute part, on nous écrit : Et le Béarn, que fait-il ? Le pays de Bernadotte, d'Henri IV et de Gaston Fébus, habitué à placer ses fils sur des trônes dont ils assurent l'éclat, à enrichir l'histoire nationale d'actions héroïques, qui répandent son nom dans le monde entier, ne fait-il donc rien dans le domaine de la pensée ?

Divers auteurs de France et de l'Étranger nous annoncent qu'ils préparent des anthologies méridionales, auxquelles ils supposent, à bon droit, que l'évènement mistralien du 30 mai va donner un caractère incontestable d'actualité !



Louis Batcave, véritable archiviste de sa province, a répondu facilement à la question et, par son étude si complète et si sincère, met, en ce qui concerne le Béarn, à la disposition des chercheurs curieux, le document le plus précieux qui leur ait été jamais offert sur le mouvement intellectuel béarnais.

Mouvement insoupçonné à une époque où l'affolement sportif absorbe toutes les jeunes activités, toutes les énergies, toutes les intelligences, toutes les curiosités ; mouvement réparateur qui peut faire réfléchir enfin tant d'esprits malheureusement oublieux de l'idéal.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser cette œuvre, il faut la lire dans son entier ; mais nous tenons à souligner d'avance la surprise qu'elle excitera parmi ses lecteurs.

Un auteur du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, M. Mazure, avait cru pouvoir constater que le Béarn, « ce peuple d'ailleurs d'un esprit si « pénétrant, si intrépide à la guerre, si avancé dans la législa- « tion, n'avait pas réclamé sa part de ce brillant déduit de la « pensée qui, durant trois siècles, répandit tant de mouvement « intellectuel sur presque toutes les seigneuries du Midi. »

Et Louis Batcave de répondre avec raison : « après cet aveu attristé M. Mazure semble croire que la littérature béarnaise n'a guère existé jusqu'à Despourrin. Son opinion a été trop souvent suivie. Cette esquisse démontrera que le Béarn peut prétendre à une place dans l'Histoire littéraire du Midi. »

Et il le prouve.

Dans une revue rapide, mais supérieurement documentée, il établit, dès le XI<sup>e</sup> siècle, le droit du Béarn à la revendication d'une vie intellectuelle intense ; les célèbres *Fors du Béarn* en font foi.

Les Princes béarnais sont de vaillants guerriers partout renommés, d'intrépides chasseurs, mais ils ne sont pas moins des esprits élevés, des intelligences ouvertes que leurs œuvres signalent à l'admiration des écrivains de leur temps.

Si les troubadours béarnais paraissent moins nombreux que ceux de certaines parties de la France, ceux-ci viennent en Béarn, admirer le pays au soleil radieux, et les souverains aux accueils magnifiques.

Après les Centulle et les Gaston, la Marguerite des Marguerites attire les savants et les lettrés du monde : l'imprimerie nous a transmis des œuvres que les bibliophiles se disputent et que les



presses nouvelles ont reproduites et conservées comme le témoignage irrécusable de la richesse intellectuelle de la *Terre franche et libre*.

Les xvi et xvii siècles sont les témoins de la vitalité de l'esprit public en Béarn et le xviii<sup>e</sup> avec Despourrin qui fait des chansons bien vite devenues populaires, avec Jéliotte qui les chante à la Cour de France, atteste que le Béarn n'a rien à envier aux autres régions les plus favorisées par les muses.

Le xix<sup>e</sup> siècle fut très riche en poètes et en prosateurs que l'auteur de *L'Esquisse* qualifie de **prédécesseurs de la renaissance**.

Il en donne une riche énumération en indiquant, en analysant le talent et le caractère de chacun d'eux.

A leur tête, il salue celui que personne en Béarn ne saurait oublier, Vastin Lespy ! Car s'il fut le maître des uns, l'ami de beaucoup d'autres, il fut réellement, par ses travaux et ses enseignements le premier ouvrier d'une renaissance incontestable.

L'Escole Gastou Fébus, par son développement merveilleux, proclame cette renaissance.

Je n'ai pas à faire ici son histoire : aussi bien, le rôle flatteur que Louis Batcave nous y fait jouer, nous impose le devoir d'être discret ; mais en le remerciant de l'étude si complète qu'il en a fait, je tiens à en reproduire, ici, la conclusion si piquante, si juste, si vraie, si honorable pour l'esprit du Béarnais et pour le génie de leur langue auquel Montaigne a rendu, on s'en souvient, un si éclatant hommage.

### Conclusion

Le Béarnais a dû chanter anciennement, comme il aime à chanter encore, à ce point que les régions environnantes appellent notre province *lou pays de las cantas*. Mais on l'aura observé, c'est surtout dans les petites pièces, dans les courts morceaux que s'est généralement exercé le talent de nos écrivains. Leur souffle est court, l'inspiration modérément élevée ; la fantaisie sentimentale enfin ne hante guère leur imagination.

Aussi la poésie des troubadours délicate, maniérée, précieuse, célébrant des sentiments chevaleresques et colorée d'images gracieuses ne pouvait convenir au goût national. Le Béarnais est plutôt narrateur et sententieux.

Les premières œuvres mentionnées sont donc des narrations historiques. Le récit bref, net, simple est plus nôtre fait. A part quelques essais dans la poésie pastorale dus à une influence française, nos écrivains se plurent davantage aux pièces légères, critiques, malicieuses bien conformes au goût



local. Le Béarnais aime à envelopper sa pensée dans une périphrase, dans une métaphore et pour traduire leurs idées, leurs sentiments, nos paysans trouveront sans recherches, des mots, des tours, des inversions littéraires.

Car on nous accorde, même en Gascogne, une réputation d'esprit et de verve railleuse. Et certes Henri IV par la parole et par la plume, Fondeville et Navarrot en leurs œuvres, les paysans de nos villages en leurs conversations piquantes, répliques et ripostes, suffiraient à la soutenir. Nos campagnards usent d'une langue généralement mâle, énergique, bien plus qu'apprêtée et l'usage des images y est ordinaire.

Un historien béarnais, l'abbé Mirassou, l'écrivait au XVIII<sup>e</sup> siècle : « Notre idiôme est abondant, sonore, harmonieux, « plein de douceur par la quantité « de douceur, par la quantité de ses diminutifs et par la lucidité qu'il a de « rendre en image les plus petits objets. »

Jamais plus qu'à notre époque, ne s'est montrée la fertilité et la variété des talents. Loin en effet que notre littérature disparaisse, jamais il le faut reconnaître — elle ne fut jamais aussi féconde et diverse ! »

Avec Louis Batcave, nous redirons fièrement : « c'est bien, on le voit, une Renaissance Béarnaise ».

Salut, Béarn, Fébus aban !

Adrien PLANTÉ.



# Hèste felibrénque

---

## MESCLAGNE

L'Escole en Cour d'Amou qu'orb la porte. Outalèu  
Aliante aus ségalhès e trilhante yoenésse,  
Lou cap-mèste Planté dab grane goahardésse  
Qu'y hisse lou drapèu.

Apitad en arrè sus empouye d'estrade  
Lou Lalanne bien dise : Aymables escouliès,  
Assi touts qu'èts a case a capbath lou berières  
D'oun lou ruyte p'agrade ;

Bedéts, sentits, brougnats, qu'en y yumpe a gahoulhs,  
A soule coundicioun que-s présentits en pagues  
Tiste de paraulis qui balin las arragues  
Arrasims ou guindoulhs ;

Que dab digts de Biarnés boulhits ha bère brougne,  
Que dou gnac Bigourdan p'assayits au tribalh  
Ne-s tume, nou, qu'ayman o tabéy lou boun talh  
Dou coutèth de Gascogne !

Drét-a-drét (\*) au reyèn ugn'aut que s'es lhebada  
En fèyt de talh, se dits, aco chèns pe desplase  
Qu'ère lou mèy aha, mé s'ou taulè de case  
Que me l'èy desbroumbad ,

Qu'es you lou Sartoulét, lou talhur se-b ba mélhé,  
Dou Palay qui-b ba couse en plasse d'enterlits (\*)  
Cauque gayerie en berseys drin poulids  
Qui podet biène coélhe !

Que proutèsti gouyats ! cride un hardit curè,  
Biène coélhe tout hèyt es cause trop coumode,  
Ta que chudem nous auts en poussan a l'arròde  
S'èm panads au darrè ?



E la faute aquest cop, e-s chiscle dou Lalanne  
Qui dache bouhilha lous souns Coundes hastiaus ?  
Tampu que you ne pouch ha-m lou mèndre diyaus  
D'onèstes Flous de Lane !

Brabo ! brau ! qu'arrecinglè un noufari tchicoy,  
Lous libiayres ougan s'orben goayre las portes  
You ne-m souy garbouhid en benén Erbes Hortes,  
Qu'apedassi tout doy !

E d'arride en un cop au mè qui s'escargalhi  
Dou mentoun escarrad au maye pelud mus  
Carteros, Camelats, Labaigts, Nostradamus  
E d'auts qui n'entabalhi ;

Mé qu'orben adarroun touts papès en laudan  
La bountat dou souréy, dou cèu, de las estèles,  
Dous ousèths, de l'amou, de poutines a pieles  
Chèns poudé brigue da-n ;

Dous goelhouns amistous disèn mile gasalhes  
En hèste espatrassads aqueths brabes moussus  
Qu'esparsalhen au noum dou gran Gastou Febus  
E libis e madalhes ;

A l'antic debisa qui dou yourn es lou réy  
Que pouyen dinqu'au cèu brindes e hablatòris (\*)  
Quèn yeméchen darrè cauques coècs (\*) d'escritoris  
Qui n'obtienen arréy ;

Ta touts lous embitads garfoutalhe (\*) ne hume  
Au tribalh de l'esprit qui ne-s tinte chèns plap.  
Au limè de la trobe eb cabilhits au cap  
Qu'es enyèrque la plume !

Me l'embéye de béde au miéy dou tratana  
Mèstes a grans chapèus, madames escricades,  
Abén dou noust parla fines lèncous plégades  
Que-s tentèbe d'ana-y ;

Ta dise la bertat lou boun n'ère d'esmoule  
Un istori salad d'arride margansóu, (\*)  
Gay-sabé, dise-bèth, loue École que bôu  
Lé béutat toute soule

Quèn la yèn felibrénque a l'ahoégue de l'an  
Coum lou mounde coumun toque boune gnaspialhe  
Lou barloc mau countèn en huyén la tabalhe  
Que s'en tourne en hulan ; (\*)

D'un ahoalh d'oratus las lencoètes eslénques  
Qu'embiyen la bouhade e d'oubradye et d'amou,  
Dous qui pènsen haut, haut, le yournade que-s mou  
Hens luòus felibrénques !...

LOU PEYROT.

---

(\*) *Gahoulhs* : monceaux de (Gaha prendre) à pleine-mains.

(\*) *Dret-à-dret* : en face, parrallèlement, qu'il ne faut pas confondre avec  
Drèt per Drèt : dans la direction de.

(\*) *Enterlits* : gros tissage de lin et de coton.

(\*) *Garbouhid* : comblé de Garbe, gerbe et Gouhi, enfler, fermenter.

(\*) *Hablatoris* : congratulations, vantardises.

(\*) *Ccèes* : simples d'esprit, auteurs malheureux.

(\*) *Garfoutalhe* : gourmandises de Garfou, massepain.

(\*) *Margansou* : immoral ; de Marie femme ; Gansou : empeigne.  
Qui chausse tous les passants.

(\*) *Hulan* : tête baissée. capot, de Hula buter de la tête.





## A la mey bère

---

Quoand bey la toue bouque arridente e beroye  
Floucade dé sas dens lusentes dé blancou,  
Quoand bey lous tous grans oelhs ahouécats pèr la yoye,  
Qué senti lou mé co tout gasmat pèr l'amou.

Quoand bey la toue ma doun la pet ey tan dousse,  
Tous dits tan fuselats oun brillo lou diaman.  
La coulou dous tous péus autan blounde qué rousse  
Qu'embeyi dap humou lou tou béroy galan.

Quoand bey lou tou beth froun boumbat pèr la pensade  
Lou tou nasot tan fi dou dessi lou mey pur,  
E quoand té bey l'aurelhe à la tinte nacrade,  
A pun qu'at trouberi ta ha lou mé bounhür.

Tout aco qu'ey plâ louegn hélas ! dé ma pourtade  
Tabé qu'at bouléri réunit en mouchot,  
En ta poudé calma dou mé cô la hèugade  
Tout qu'at embrasseri dens ù gran e soul pot.

Chacü déquets trésors qu'abéré sa prière  
Dou mati dinq'au sé que séri sous yénous  
Lous ùs après lous auts en chanya dé manière  
Toustem qu'ous ayméri, nat nou seré yélous.

Ta coummeça pou soum, qu'abérén ma caresse  
E bouque tan aymade e perles dé tas déns,  
Dou sé dinq'au mati chens lassa ma tendrésse,  
Qué cluquéri dé pots tous grans oelhs tan ardéns.

Après, qué bouléri toun froun e toun aurelhe  
Toustem débat ma ma, chéns perdé nat moumén  
La frescou dé toun nas à l'ale tan bermelhe,  
Nou poudéré suffi ta calma moun tourmén.

Quém caléré tabé caressa ta manine  
Tous dits tan fuselats, tous peüs tan louns, tan dous.  
Qu'aboussi tout aco qué seri, ma régine,  
Mey hurous que lous reys au miey dé lurs salous.

BERTRAN DOU POURROUQUÉ.



# AHIDES

Quin cop d'agulhade enta nous auts tandes qui èm ! Lous de Catalougne (1) que s'an dat escoles prumères e escoles supérieures, qu'an escaricat yournaus de cade die e rebistes illustrades, Barceloune qu'a lou sou tiatre català, la yén contibade e riche que tourne gaha la léngue naturau e qu'au per aqui balhen hèstes lous embiats dou Meydie galés qu'y soun arceelhuts coume embassadous ! Quin cop d'agulhade, mics !..

Dens la *Cigalo lengadouciano* de Mars ù yoén felibre, Bedard, ù dous qui soun aperats a counquista lou mounde, ù dous qui n'estén desbesats abans d'ore e chuquèn au brès la lèyt de l'amou patriau, qué-s turménte e qué-s counde lous tesics qui a. A d'et coume a d'auts lou passèy de Ramoun de la Bolho qu'apayère coum bet truc sus la poupe esquèrre.

Audits la soue plagnèse : « Qu'aoém foundat escoles toutes noumerouses doun lou tribalh ère d'arrebiscoula las bièlhes coustumes... de hè cade lou mesprèts oun ey debarade la léngue mayrane... d'ounoura lous mourts qui l'an mantiengude... aquères escoles qué-s soun emplegades a clama per tout bout de troumpe que la patrie d'O qu'ey ùe de Pau a Nice. Mes qu'an hèyt ta l'unitat de la léngue ? Arré. Au coundre d'aco cadùe que s'ey atelade a esparnia dens lou sou parla poupulàri lous entècs qui la mascardéyen, que s'ey truffade mes d'ù cop dou de la besie. En publican dens aquet parla descarat lous sous libes e las soues rebistes qu'acoustumè lous oélhs dou poble a l'esquissadure dous mouts nètes e atau d'ù gadye abantadyous ta l'unificaciou que n'an hèyt l'utis qui nou poudera serbi. »

Questious de mau-torse, questious doulourosses. Mes nou-n boulham goayre a las escoles felibrénques. Qu'an oubrat coume poudèn e que poudèn de mey ?

Que trépes, gouyat, que trépes coum lou pouri de la lane mourine ta qui la prade oun baladéye ey estréte, pouri qui nou ey estat baylat per lou cabèste e bouhe a cade alenade la bigou, la

(1) LEVI : Li Fèsto dôu Cinquantenàri di jo flourau de Catalougno p. E. Aude « Vivo Prouvènco n° 42.

Resson de Catalougno de B. di Vergno « Vivo Prouvènco » n° 48.

L'Etsemplo de Catalounho p. R. de la Bolho. Toulouse 1908.



yoentut, la hourtalésse ; pouri douñ lous muscles soun malauts de nou abala d'ayse la tabalhe grise e berdoulibe qui s'estén deban lous coustalats penuts au pè dou cèu e lous turouns qui goarden despueh toustém ensa lous biélhs seduts e amantats d'ûe blanque peluche : Pic d'Aussau, Marmurè, Péne-Male. Que trépes, Bedard, coume abém trepat e que t'ey escousén qu'apuch mey ségle e dèts anades de felibridye qu'ayam encoère las trabes dous dialectes e lou mourrau de las grafies. Be y-a bèt tros de camì de la luts d'arrousée qui-s candeléye a la couroune de clareyans lugàs qui boulerém béde capera tu la Mountagne Nègre, you la mountagne qui a

Capèt blanc, berd coutilhou !

Que bos, counfray, la nouste léngue qu'ey déns las coundicions de tous lous parlas populàris e las bariantes d'û biladye a gnaut biladye counsacrades per las obres dous felibres nou soun lhèu mesprešibes. Lous linguistes coume Gaston Paris e lous cantadous coume Mistrau be s'ensègnen que lous dialectes quoaus que sien que soun dinnes d'estùdi. Au ras dous casaus e dous beries ouñ la plantagne ey talhade e arrecade be soun de rèyte la barte, la sègue e lou bouscarra ? La mèu de pouesie be bole dens aquet ayre e be dèu esta lou nouste brebiàri ourbit l'encalourit prouséy de l'aulhè, dou bregnè, dou yemè, dou pescadou ? Dens ù discours de Santo-Estello Devoluy que-s disè, unit a la pensade dou pay de Mirèio, quoaqu'arré coume asso : « Que seré nega lou felibridye que de boulé lheba ù dialecte e croubi-n gnaute de mesprets ».

Mes en toute cause que y-a mesure e lhéyte. O, que cau coumbiéne, que se debém apresta l'abeni, n'ey qu'en causin dens cade proubincie ûe paraule qui mestéyi, ù moulle classic qui sie recounegut sus lous auts.

Qu'as resou, Bedard. Que s'impàusin poc e poc lou clapassiè de Moupeliè ou de Besiès, lou moundi de Toulouse, lou biarnès de Pau. Que lou lustre lou, que pùyi autan capsus que lou malhanén deban louquoau se soun sousmetuts la maye part dous escribàs de Proubénce.

E balhém téms au téms. D'aulhous coum s'en abise Rounjat dens l'artigle *A prepaus d'ourtougrafi* de Vivo Prouvenço (7 de May 1909), se lous lengadyes dou Meydie soun despariès ù coppassats per l'escriture que-n soun encoère mey. Per you qué-t respouni que lous aulhès d'Aure ou d'Aussau que s'en enténin



hère plâ dap lous bregnès de Pallounc ou d'Armagnac e que-s coumprénin sènsè dicciounàri aus marcats de Tarbe, d'Ortès e de Soumoulou, maquignous de Toulouse e burriayres d'Aussù dap lous ouperaturs d'Arùdi.

E per boste counfray qué-n déu èste pariè.

Ayam hidance. Las houns de la naciou nou soun séques encoère. Toute ûe coudrilhe de yoentuts que s'abansen. Baduts de yé qué-us apèren : D'Arband, Bourrilly, Esclangoun, Fountan en Proubénce ; Benture, Carrère, Sarran, Tastét en Gascougne, Benéit en Peyrigord ; Bouard e Bedard e Guy e Fournier e Vabre en Lengado. La tèrre semiade bè porte rute ? Nou y-a qu'û paréhl de mes qu'èren la nèu e la yelade. Oèy qu'ey û plasé de sourti dehore, l'ayras emmalit qu'ey ûe hayle tèbe e lou cèu nou bòu parèche que dap û souréhl estaralacayre de brumes. Tabé coume tribalhen las cantères, coume lous pradas s'abriguen d'èrbe, coume lous arbes cognan la sabe de l'arradits au bèc de las branques, tramèn la hoélhe e pintren l'eslou.

Esperém. L'idée que camine. Aquèste batalèrre qui màndi de Pau sus û reclam partit de Besiès nou n'ey la probe subitane ?

MIQUÈU DE CAMELAT.

---

## Lous d'outes cops

---

Touts lous amics de la lengue mayrane que counéchen las *Fables causides de Lafontaine en bers gascous*, publicades à Bayoune de l'emprimerie de Paul Fauvel-Duhard MDLLLXXVI.

Lou libí qu'ey hère beroy, dap, au cap, dues grabadures de purmé escantilh d'après J. M. Moreau.

Que couste prou ca e encoère, hurous si-s poudè trouba quoand lou cerquen ! Qu'ey auta riale que troguen au touyá.

Mès aquet libiot que debè abé û rayrin, qui n'abou pas la chance d'esta hicat en létres de moulle coum l'aynat.

Lou defun Batbedat, autou de la traducciou, que s'abé ayusta lou « *Dusdou Cayiè* » qui-s damoura dens la tirete e mourt lou meste, las *Fables* que s'eparisclan.

U amic dous mès que s'en abé arrecattat û pielot ta mé las balha. Per ma fé, qu'en estouy plâ counten e hoey qu'en hiqui ûe aus *Reclams*, en pregan lous counfrays qui'n trouberan d'outes, de s'at dise ; que soun trop beroyes ta las decha perde.

Qu'y abem dechat la graphie de l'autou.

A. P.



## Lou Yarsinè e lou Segnou

---

Ne caou per en chic de doumatyè  
Se plagne trop ni crida tan ;  
Certèn chapelot de bilatye,  
Mitat rénté, mitat manan,  
Fort aïmabé lou yardinatye,  
Que l'aourets bis, a las sasouns.  
Planta caous e soumia merouns ;  
Hurous mé que les yens de bile  
Dou bet profitab'at l'utile.  
Lou casaou que s'abe entourat  
De boune ségue ab un barat,  
Lous boulurs n'y hasén bisite.  
Mès ibe lèbe maledite  
Qu'y entrabe per un hourat.  
Lou curpeou ère un chic gnacat ;  
A la binéte, a l'ensalade  
Qu'y pareché quoque dentade...  
Tout coundat, lou praoube animaou  
Yutyats quin doumatye aou casaou  
Ha poudé ! Cépendén lou Meste,  
Matin e se, tustem en queste  
Ab lou fusil en baganaou  
Gouardabe lou cezé et lou caou,  
Haousécots, ouillas, aou pasatye  
Gaba ne poudè le bagatye,  
Lou manan-y perd soun crédit.  
Aou segnou s'en ba de despit,  
Qu'ou prègue de bi dap le mute  
Esperreca la bille pute ;  
— Bès sourcicyre aou meings, qu'en ei pou ! »  
« Sourcicyre, respoun lou segnou,  
Bè lén despiti, si le bourre  
*Miraout* ne le frète aou mé courre  
*Goulifaout* quent bet yoc le hèra.  
E quent, dès douman chets tarda. »  
Le partide atau accoustade



A chibau mantrun camérade  
Ab lou segnou soun arribats,  
Yens a pé, cans de tous coustats  
Binen tabei : « Ah ça, coumpère,  
Dits lou segnou, hem boune chère,  
Caou tustem prumé de cassa  
Bébe chis cops e fricassa...  
Biets, espiats aquere clouquade,  
Boutats-le toute en marmelade,  
Quoante capouns, autan de guits  
Ab chis pouillots seran serbits,  
Lou loum deu porc a le moustarde  
Qu'obre l'appétit de matin...  
Mes sustout ayam de boun bin.  
Biets hilhots, quoque tafarde  
Es le boste coumpai ! B'ets tarde  
S'ey hide, amigue, e m'entenets ?  
Dizets, parlats douc ! Qu'arridets,  
N'ets estuffera lou hubety.  
Arouchats bouts, prenets un séty. »  
En attendén lou coumpagnoun  
Le passe le man au mentoun,  
Pren lou bras, e puch que s'amuse...  
Le gouyate n'es desencuse,  
Mès lou paï n'aime tan d'aounou :  
« Ya, s'ou dits, ya douc, aquo es prou  
Eth sa dougan, ba boune mine  
Ma foi, Moussu, per ha cousine  
A qui lous bire dous arrats,  
Mes mourdi, you beï... ets ous plats.  
Aco s'entén per lous récèbe  
Aou ta chic com Miqueou a bèbe  
You em heïs prega, pren lous y sac,  
Y sac dous couchouns boute au sac !... »  
— Eh bien, patroun, ount es le lèbe  
Ye tremblats e qu'abets le frèbe ?  
You le castiguerrey com caou...  
Alloun, cassedous, a chibau.  
Corns, trompètes sonnats fanfarres. »



Lou manan de taous tintamarres  
Fort estounat, tout estourdit,  
Aou diable lous daou, tout a crédit...  
Ets entren dab tout l'esquipatyè  
Com souldats qui ban au pillatyè  
Hens lou casaou... Adiou ougnouns,  
Adiou pos, herbes e cougouns...  
Ets hen pertout tan de rabatye  
Que le binète e lou carpeou  
Ne parechen sus nat carreou,  
Aïls, chalotes, e ciboulètes,  
N'en beyrets quent aourets lunètes,  
Tout arroubit e fricassat !  
Com la lèbe per un hourat  
N'èren hentrats : mès ibe brèche  
Larye prou per ibe calèche  
Qu'an heït a trubers lou barat,  
Tout lou plech an esperrecat.  
Le lèbe part per abenture.....  
Bint tours heï prume de sourti  
Cans e chibaous da le segui,  
Lou yardi n'a mè de figure.  
En un mot, tout es fricassat !  
Lou yarsiné desesperat  
Trop plan counech a la male-ore  
Que grans segnous en meings d'ibe ore  
Hens mè de maou aous païsans  
Qu'ibe lèbe en mè de cent ans.

BATBEDAT.

---

## LOUS LIBIS

---

**Esquisse d'une Histoire de la Littérature Béarnaise**, par  
L. BATCAVE. — Librairie P. Ruat, Marseille. Prêts : **Bint sos**.

Barreyan l'encéns suban la yén, mercan las qualitats qui soum-  
méyen déns cade escribâ e, se n'ey besougn, amuchan lous mayes  
plaps qui goasten las obres, serbit per û calam pausat e sarrat,  
Mous de Batcave que publike û libe presiu.

Ou mén dap et qu'abém payère. Nou bôu pas èste d'aquêts



descroubidous de glóris mourtes, amatus dou cap aus pès qui passéyen la loue sapiénce sus tout sudyèc. Abisats-pe que per escadénce nou tustin bèt cansounayre de s'en y soubre qui quoaunque die s'at abou dap las pastourétes au co bouladye, las daunes enhariades de poudre de ris. Sénse trebuca cop sus cop qué-u pe quilhen ûe estatue, que p'en hèn û miragle bachat sus tèrre, ûe luts coume nou s'en y canéyen debat la cape dou sourélh.

Autan bau puch que s'y sayen !

L'estûdi de Mous de Batcabe qu'a gnaute prêts. Qu'àbèm bèt freta-s l'aurélhe, hourruca paperoles quin debina so qu'ère estat Arnaut de Salétes, oun leyi quoaunque arréques sus ûe care de pouète tau que Narcisse Laborde ? E tan d'autes mes chins coum Dambielle lou dous *Arrams*, Fabien Laborde lou de las *Modes d'Aussau cambiades*, Hatoulèt lou de *Maagabidet poumpouse e bère*. Toutu qu'ey sercat endeballes Louiset de Lacountre lou cantadou de « U Reclam de Mountanhe, » ey desbroum boulentari ?

Quoan l'agradi lou nouste amic, mes plâ que nat aut, que ploumara la tan demourade antouloujie dous noustes biélhs autous de Garros a Foundebile e a Peyret, l'istòri prou esperade de la literature gascoune oun bederam Isidore Salles, qui s'ère badut a ûe boulade de cardî de Sente Marie de Gosse, en tèrre biarnése, seré dens lou libe de oèy, oun se seguiran lou lanusquet Daugé, l'armagnagués Sarran e lous bigourdàs Nabalhèt e Filadelfe.

Et qu'at pod ha, et qu'at déu ha.

M. de C.

**L'Empire du Soleil** par Armand Praviel (*scènes et portraits felibréens*) à la Nouvelle librairie Nationale, rue de Rennes, 85, Paris. — (Prix : 2 fr.)

Bède lous Reclams d'Abriu darrè p. 84.

---

## APERÉT

---

Mous de Pailhè lou gardiâ de Maubesi n'ey pas countén de nous. Que parechém desbroumba qu'àbèm acera hore sou tucòu, lou mounumén oun se dében ayerga las reliques dou nouste Passat : mubles talhats dens lou rèchou e lou nouguè, bachères de Samadet, utis de lauradou, yocs de maynat, tablèus e graba-dures etc.



Bibal lou nouste capdau d'aunou, sènsè fi ne paus tau que l'abélhe carreyan tan cabén, que porte so qui trobe mes que demande per aco, ayude, ayude, ayude.

Qu'an hèyts mandadis, ya. Mes las paréts que soun encoère nudes, lou soulè qu'ey trop escoubat e l'armàri libiau qu'apère lous libes. Counfrays, qu'èts pregats de manda sènsè destric a Mous de Pailhè curè de Maubesi (gare de Cap-bèr) so qu'abéts, obres publicades per bous ou per d'auts e per lou mènch lou boste pourtrèyt dap ù drin d'escruiut au pè.

Que-p balhe per dit. Que lou castèt de Maubesi que sie dinne dou palay lhebata a l'aute estrém dou Meydie per lou Maye dous proubensaus.

M. de C.

---

## Moisson d'Etoiles

---

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition de *Moisson d'Etoiles*, un charmant petit livre de poésie dont l'auteur, M<sup>me</sup> Thérèse-Pierre de Libertat, vient d'enrichir le riche écrin des poètes contemporains (1).

Membre de la Société des poètes français et de l'Escole Gastou-Fébus, M<sup>me</sup> T.-P. de Libertat était l'élève affectionnée de Sully-Prud'homme, à la mémoire duquel elle dédie son livre par ces mots qui révèlent tout l'esprit de son œuvre : « *A toi, doux Maître, vivant en moi, je dédie ces vers, de toute mon âme !* »

L'élève se montre digne du maître; qu'elle nous permette de lui offrir nos respectueuses félicitations.

A. P.

---

(1) Paris, Alphonse Lemarre, édit. 1909, janv. 97.





## Le Béarn à Paris

---

Notre Confrère, le *Solidariste* organise une grande fête champêtre de *Renaissance Provinciale* avec costumes, danses, instruments et chants de la petite patrie.

Pour le concours des costumes, il y aura de nombreux prix en argent. Le jury comprendra : MM. Beauquier, Maurice Faure, Barrès, Baffier, Charles-Brun, Hugues Lapaire, Mme Anna de Laumé, etc., etc.

On peut se faire inscrire dès aujourd'hui, au *Solidariste*, 19, rue Turbigo, Paris.

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'au cours de cette fête, qui aura lieu, le 20 juin, au château de Conflans (S. & O.), se jouera une pièce paysanne béarnaise, *Une Cadette de Béarn*, de notre poète compatriote Anna de Laumé. La pièce, en quatre actes, en vers, sera ensuite donnée à Paris et dans divers théâtres de la nature, dans la banlieue.

---

## Insigne éloge du Gascon

par Michel de Montaigne

---

Il y a vers les montaignes un gascon  
que ie treuve singulièrement beau,  
sec, bref, signifiant,  
Et — à la verité —  
un langage masle et militaire  
plus qu'aulture que i'entende,  
Aultant nerveux, puisant et pertinent  
comme le françois  
est gracieux, delicat et abundant,

(Efsais II 17).

---



Voilà bien, sans contredit, l'éloge le plus caractéristique et le plus beau, en même temps que le plus autorisé, qui jamais ait été fait de notre langue. On y sent partout une mesure qui donne tout leur prix à la plénitude et à la magnificence des louanges. Après lui avoir reconnu les dons privilégiés d'une souveraine puissance d'expression et d'une beauté « singulière », c'est-à-dire, pour maintenir à ce mot toute la force et toute la portée de signification qu'il retenait encore à cette époque de sa latine origine, incomparable et unique, l'illustre penseur, venant à mettre notre langue en parallèle avec le français, dont personne plus que lui ne connaissait à fond les ressources, n'hésite point à placer celle-là, avec une complaisance visible, très au-dessus de celui-ci ; et, par le choix des épithètes qu'il affecte de leur accoler à tous deux, il a l'air tout simplement d'assimiler au soleil notre superbe gascon, et leur joli mais trop exsangue « françois » à la pâleur de la lune.

Mais ce n'est pas seulement à la langue de France, qui, de son temps, n'était pas encore devenue, même officiellement, la langue de Béarn, que l'auteur des Essais préfère la nôtre, non pas, bien entendu, pour son degré de développement et de culture, mais bien pour la richesse et saveur de ses qualités constitutives et de ses propriétés essentielles. Elargissant sa comparaison jusqu'à la rendre en quelque sorte universelle, il ne craint pas d'affirmer, non point à la légère, mais sous la foi d'une espèce de serment, que le gascon est supérieur, et non pas simplement égal, par sa mâle et sa martiale énergie, à n'importe quelle autre langue qu'il entende. Ce qui, dans une bouche comme la sienne, revient à dire, à toute langue civilisée, tant morte que vivante. Car on sait, ne fût-ce que par la simple inspection de son œuvre, hérissée d'un bout à l'autre de citations polyglottes, que ce grand homme devait à son éducation d'un genre si spécial, non moins qu'à ses multiples voyages aux plus diverses contrées, d'avoir pu prendre de toutes les langues savantes au moins une suffisante teinture.

Il semble bien, n'est-ce pas ? qu'un éloge si singulièrement glorieux à notre cher gascon et dont les escoliers de Febus ne sauraient être trop fiers eût dû plus d'une fois trouver place dans une revue qui a pour titre *Reclams de Biarn et de Gascogne*. Cependant, qui le croirait ? si l'on y rencontre, même en plus d'un endroit, le fameux « Que le gascon y arrive si le français n'y peut aller » du même Michel de Montaigne, on aura beau chercher en



tout sens, nulle part — ou je suis bien abusé — on n'y découvrira nulle trace de cet éloge éclatant (1) qui tout de même est en faveur de notre œuvre d'une importance toute autre. Quoi qu'il en soit voilà toujours un genre de reproche que l'on ne pourra plus, et grâce justement à la présente communication, adresser désormais à la collection des *Reclams*.

M. LARRIEU-BALUHET.

(1) La Rédaction laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses opinions : mais elle a le droit de relever une erreur quand elle se produit. Or, l'éloge du gascon cité dans cet article, d'après Montaigne a figuré à plusieurs reprises, dans les *Reclams*, depuis leur fondation et notamment, dans une remarquable étude de notre ami Maxime Lanusse. N° 2 de l'année 1898, p. 65. — N. D. L. R.

---

## ABIS

---

Toùts lous ans, aban la heste dou mès d'Aoust, lou Burèu e lous de las coumissious de l'Escole que s'amassen enta debèsa dous ahas de case.

Aqueste an, coum at abem proumettut aus amics de Nay, que coussireram a lou.

De pertout qu'arriben à Nay à 9 ores du mati : que tribalheram tio mieydie a l'oustau de Moussu Fourcade, *Hôtel de France* : puch, a mieydie e mieye que taulayeram dab touts lous qui bouleram : ta d'aco que calera balha lou sou noum a Moussu Fourcade qui-s preparera boune casabe coum sap ta beroy ha.

Aquere amassade qu'ey fitsade au Dimenye 20 de Yulh.

---

## Eşcole Gastou Fébus

---

Le Trésorier prie ses confrères de vouloir bien envoyer avant le 15 Juin le montant de leur cotisation. Passé ce délai, le recouvrement en sera opéré avec 0 fr. 50 en plus pour les frais.



## CARTE DE SOCIÉTAIRE

---

Les Membres de l'Escole Gastou Febus, recevront en même temps que le N° de Juin, une Carte de Sociétaire fort jolie due à l'inlassable initiative de M. Bibal, Président d'honneur de notre Société.

Ainsi qu'il me l'écrivait lui-même en me l'annonçant « *cette carte est un lien de plus entre tous les confrères, un moyen de se reconnaître fraternellement et de se faire connaître partout où le felibre doit passer la tête haute et le cœur gai* ».

Merci à notre généreux ami !

A. P.

---

## DERNIÈRE HEURE

---

Les Félibres réunis à St-Giles, près d'Arles, pour la célébration annuelle de Ste-Stèle ont élu les quatre nouveaux majoraux dont les noms suivent :

MM. Benoît, du Périgord ;

Charles Roux, de Marseille ;

D<sup>r</sup> Fallen, d'Aubagne ;

Le Duc de La Salle de Rochemaure, d'Auvergne.



---

*Lou Yérant* : TH. ROQUES.

---

PAU, EMPRIMERIE VIGNANCOUR — PLACE DOU PALAYS.